

Villedieu 58

A propos d'eutonie

Formation – Examen – Profession

Notre « Groupe de Villedieu » a un avantage : il n'a pas de pouvoir de décision. De ce fait, la liberté de réflexion, d'expression, voire de proposition n'est pas limitée ou orientée par les obligations inhérentes à toute Association et, plus largement, à toute Institution. Profitons- en, mais sans perdre de vue notre objectif principal : participer à la conservation et au développement de l'œuvre de Gerda ALEXANDER. Pour cela, il faut que des gens soient formés, que leur compétence soit attestée et qu'ils sachent en faire profiter d'autres. J'ajouterai l'étude de l'eutonie, nécessaire pour mieux comprendre et transmettre.

Formation. Examen. Profession : Sans entrer dans le détail des rapports complexes entre ces trois termes, on peut tout de même esquisser quelques schémas ou modèles susceptibles de nous aider à répondre à cette question : « **Où en sommes- nous en eutonie ?** ».

1 - Commençons par orienter notre trilogie : **Formation** → **Examen** → **Profession**.

Modèle – chronologique – classique. L'expression la plus simple du cursus scolaire.

2 – Changeons l'orientation : « **Profession** → **Examen** → **Formation** ».

Ce qui est nécessaire à l'exercice de la profession et à la recherche de l'emploi détermine – ou influence fortement – la formation et l'examen. Les modèles ne manquent pas.

3 – Interaction

Chacun des termes agit sur les deux autres. Une représentation linéaire n'est plus pertinente. Un schéma en réseau le serait davantage.

Des difficultés actuelles mettent en lumière les rapports ambigus formation- emploi et par ricochet formation- profession- emploi. Obtenir une qualification professionnelle n'assure pas automatiquement un emploi. Tout se passe comme si l'examen – et le diplôme – gardaient leur fonction de garants d'une formation mais seraient suivis d'une sorte de concours déterminant l'accès au métier (entretien d'embauche ou quelque chose de similaire). Cela a toujours existé, sauf dans la Fonction Publique (du moins en France) où le succès aux concours donne systématiquement droit à un emploi. Dans les autres secteurs, les rapports diplôme- emploi sont variables selon que le nombre de gens qualifiés est supérieur ou inférieur au nombre d'emplois offerts. Le nombre et la nature de ces emplois varient en fonction de la demande du public, résultante complexe de l'évolution technique, de l'information, des offres diverses, des modes du moment, etc. Il semble que nous, porteurs d'eutonie, ayons actuellement quelques difficultés ou retards pour nous situer dans le mouvement général.

Examen : l'examen (ou le concours... ou ...) est la partie la plus visible – je n'ai pas dit la plus importante - de la trilogie. Souvent ramassé dans le temps, vécu comme une performance, il est chez les candidats – et chez certains membres du jury – la source d'une émotivité favorable à une très bonne mémorisation : on s'en rappelle, on en parle longtemps.

Mais cette affectivité débordante fait qu'un incident, même mineur, peut prendre des dimensions et avoir des conséquences étonnantes.

A plus longue échéance, un diplôme constituera, chez ceux qui l'ont obtenu, une part plus ou moins importante de leur identité.

Un collègue prétendait que certains d'entre nous « *ne s'en étaient pas remis.* » Plaisanterie ? Peut-être. Mais pas si sûr.....

L'examen occupe (souvent) une place intermédiaire entre la formation et la profession. Le choix et la définition des épreuves sont délicats. Elles doivent permettre à la fois d'évaluer – par sondage – les résultats de la formation et de formuler un pronostic raisonnable quant aux aptitudes à exercer un métier (je parle d'un examen du même type que celui conduisant à l'attribution du titre de Professeur d'Eutonie).

Le règlement de l'examen et le contenu des épreuves tiennent compte de « *ce qui se faisait avant* » (reproduction), de l'évolution des processus de formation, de « *ce qui flotte dans l'air du temps* ». Cet examen a une influence sur les programmes de formation. Lorsqu'il s'agit d'un Certificat d'Aptitude Professionnelle (C.A.P.), les pratiques et les savoir-faire propres à une profession ou à un faisceau de professions servent de guides. Par exemple un moniteur de ski doit faire preuve d'une bonne aisance sur la neige, mais ne saurait ignorer la réglementation régissant sa profession ni les pratiques commerciales qui lui sont liées.

Dans certains cas, c'est uniquement sur les résultats de cet examen resserré entre la formation et l'entrée dans la vie professionnelle que se fonde la délivrance du diplôme. Mais il existe aussi d'autres modalités. Ainsi le contrôle continu ou le contrôle en cours de formation peuvent fournir des éléments d'appréciation intéressants. Après l'examen, une période probatoire professionnelle donne des assurances supplémentaires pour justifier la délivrance du diplôme. Il y a beaucoup de possibilités, qui méritent d'être envisagées, voire, pour certaines, retenues.

[Avant d'aller plus loin, je voudrais indiquer les limites de la pertinence de mon propos. Il se fonde sur ce que je connais de la pratique de l'eutonie dans une partie de la France et, ponctuellement, dans d'autres pays. Au caractère partiel de mon information correspond sans doute une partialité (involontaire) de ce que je développe. En langage courant, je fais ma cuisine avec les ingrédients dont je dispose. Si vous en avez d'autres à votre disposition, n'hésitez pas à nous en faire part.]

Le diplôme de Professeur d'Eutonie est-il un Diplôme de fin d'Etudes ou un Certificat d'Aptitude Professionnelle ? Selon qu'on le considère d'une façon ou d'une autre, les rapports et les intrications entre formation, examen et profession ne sont pas les mêmes.

Nous connaissons bien d'autres facteurs de variation. Ils résident en particulier dans l'âge et les objectifs des personnes « en formation » comme des perspectives d'emploi.

Prenons trois exemples de personnes souhaitant obtenir le diplôme de professeur d'Eutonie :

La première exerce un métier. Elle a pour objectif d'enrichir sa pratique par l'apport de l'eutonie.

La seconde exerce un métier. Elle envisage d'organiser parallèlement des cours d'eutonie. Elle en tirera un revenu qui n'est pas indispensable, mais appréciable.

La troisième n'a pas d'autre métier. Elle souhaite que sa formation en eutonie lui permette « d'ouvrir boutique » et de « gagner sa vie ». Rien que de très normal.

Commentaire : en devenant « porteuses d'eutonie (eutonophores) », les personnes des deux premières catégories se servent de l'eutonie – et servent l'eutonie – dans la mesure où elles en tirent profit à titre individuel et sont capables d'intervenir pour rendre service à d'autres. Elles ont en commun une pratique personnelle d'une durée suffisante (variable selon les individus) pour que s'installe en elles un « référentiel » de formes d'attention et de sensibilité, disponible et mobilisable en de multiples occurrences. Pour la troisième catégorie (professionnelle), elle s'appuie aussi sur ce référentiel pour analyser et problématiser les situations et les objectifs qui

lui sont présentés. A partir de là vont s'élaborer des schémas d'intervention, avec le choix des moyens appropriés.

Adaptation : Qu'il appartienne à l'une ou l'autre des 3 catégories précitées, un eutoniste est appelé à s'adapter. C'est, direz-vous, une nécessité générale. Certes. Mais il n'en reste pas moins que le type d'adaptation demandé à un tourneur-fraiseur n'est pas le même que pour un pilote de ligne. Plutôt que d'examiner le concept d'adaptation en lui-même (ce qui ne manquerait pas d'intérêt), prenons plutôt quelques « moments » où, dans notre pratique, il est bien présent. Cela nous ramène à des instants et des aspects de notre trilogie Formation – Examen – Profession.

Un individu vient pour la première fois à une séance d'eutonie. Il n'arrive pas « vierge ». Il a un passé. Il est dans un certain état. Il a des besoins, des désirs, des projets. Rares sont ceux qui peuvent devenir instantanément « page blanche », intégralement disponibles à ce qui advient. Nous sommes tous passés par cet espèce de sas où tout fluctue. Nous voyons s'engager nos élèves Prenons un exemple :

Au début d'un stage de formation continue (eutonie) regroupant pendant quatre jours une vingtaine d'enseignants du second degré, une des participantes, après quelques heures de pratique, nous a parlé d'alimentation saine parce que, disait-elle, « l'eutonie, c'est comme... », expression qui nous est familière. Le troisième jour, elle nous a demandé si elle pouvait exposer des ouvrages traitant de l'alimentation saine. Le groupe est resté calme et nous sommes arrivés sans encombre vers la fin du stage où il y eut un moment d'échanges. La dame en question nous a remerciés de l'attention que nous lui avons accordée. Elle nous a affirmé que le stage lui avait « beaucoup apporté », ce qui n'avait rien d'étonnant, parce que l'eutonie, « c'est comme... »

Je me suis demandé si cette personne, engagée dans une croisade, ne retenait de ses rencontres que ce qui pouvait renforcer ses convictions, ou si elle se construisait une barrière de protection ou bien si son « comme si » n'était pas l'expression paresseuse évitant de remettre en cause ou réorganiser du connu. A plus longue échéance, je ne saurais dire si ce qu'elle a ressenti pendant ce stage (consciemment ou non, dicible ou non) lui aura servi personnellement. Elle avait l'air contente en partant.

Adaptation – Individualisation – Réalisme – Professionnalisation – Naturellement
(à suivre)

René BERTRAND

4 juin 2014

René Bertrand: e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**